

Didier Bezace séduit
Avignon en adaptant
« Pereira prétend »
de Tabucchi

LA CRUIX

3/5 RUE BAYARD
75380 PARIS CEDEX 08

Tel: 01 44 35 60 60
18 JUILLET 97

14

Les Rendez-vous **Sorties**



Les raisons du cœur du « doutor » Pereira

Présent déjà l'été passé, Didier Bezace revient au Festival avec le dernier volet de son triptyque sur l'Europe des années 30 et 40. Et crée à nouveau l'événement

Après *Le Piège* de Bove et *La Noce chez les petits-bourgeois* suivi de *Grand Peur* et *Misère du III^e Reich* de Brecht, voici *Pereira prétend*, d'après Antonio Tabucchi. Complétant le triptyque amorcé l'an dernier en ce même Avignon — et qui constitua l'un des moments les plus forts du Festival —, Didier Bezace poursuit son exploration, par le biais du théâtre, du présent et de l'histoire à travers ce récit installé dans le Portugal de Salazar.

Publié à Milan en 1994 et situé à Lisbonne en 1938, il raconte les atermoiements d'un obscur journaliste culturel — le « doutor » Pereira — face à une dictature qui le révolte, mais contre laquelle il se défend de s'engager. Humaniste nourri de littérature française (Balzac, mais aussi Mauriac, Maritain, Bernanos), il n'exècre rien tant que d'Annunzio surnommé par Pessoa « solo de trombone », et Marinetti, apôtre du fascisme et auteur de *La Guerre seule hygiène du monde*.

Pereira se sent pris au piège de l'atmosphère délétère d'un pays où la police assassine et chacun se tait ; où les concierges filtrent les appels téléphoniques et les critiques demandent aux écrivains de « retourner à leur terre » ; où le ministre de la culture s'appelle ministre de la propagande nationale et considère comme une faute la publication de *La Dernière Classe* de Daudet ; où le gouvernement affiche son amitié pour l'Alle-

Le metteur en scène

Didier Bezace est un spécialiste de la mise en scène des textes qui n'ont pas été écrits pour elle. Outre l'adaptation de romans ou nouvelles de Schnitzler, Camon, Perce ou David Garnett avec *La Femme changée en renard*, on lui doit celle de la correspondance d'Héloïse et Abélard, d'entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand, ou de trois autres extraits de *La Misère du monde* de Bourdieu et réunis sous le titre *Le Jour et la Nuit*. Connu du grand public au cinéma pour ses rôles dans *La Petite Voleuse* de Miller, *L 627* de Tavernier ou *Les Voleurs* de Téchiné, il est surtout le co-fondateur, avec Jean-Louis Benoît, du théâtre de l'Aquarium en 1970. Depuis le 1^{er} juillet dernier, il a pris la tête du Centre dramatique national d'Aubervilliers.

Le spectacle se tient au cloître des Carmes, jusqu'au 19 juillet.



BRIGITTE ENQUÉRAND

Daniel Delabesse et Thierry Gibault, dans *Pereira prétend*.

magne hitlérienne et institue la Journée de la race...

Comme dans les deux premiers spectacles, on retrouve les mêmes interrogations sur la mémoire et la morale, le tragique et le destin, la cité et le politique, passant, ainsi que le précise Didier Bezace, de l'exploration des raisons du silence (avec Brecht) et du mensonge (avec Bove), à celles de la nécessité d'agir...

Des interrogations qui résonnent d'autant plus fortement qu'elles reposent sur une mise en scène d'une intelligence et d'une rigueur peu communes, métamorphosant un texte littéraire *a priori* non écrit pour la scène en véritable œuvre de théâtre.

Sur le plateau nu, posé comme un radeau, les mots,

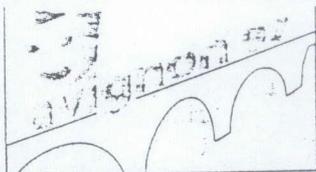
les phrases prennent une consistance singulière alors qu'une relation subtile et trouble se noue entre le narrateur — qui joue aussi plusieurs personnages — et le héros principal, chacun justifiant la présence de l'autre, le faisant exister, sans qu'on sache vraiment lequel est à l'origine.

La force du talent des acteurs

On n'en mesure que mieux la force du talent des acteurs qui portent le spectacle sans autre recours que la langue et leur jeu en accord total avec celui des lumières et d'une musique de tangos évocateurs d'exil. Ils sont trois en tout. On a déjà pu les voir lors de la création des deux premiers volets du triptyque.

Il y a Thierry Gibault, narrateur qui se transforme dans le même temps en concierge, étudiant, médecin, policier... Il y a Lisa Schuster, tout à la fois Martha la rebelle et « portrait » de l'épouse à laquelle Pereira se confie. Il y a Daniel Delabesse. C'est lui Pereira. Inquiet, torturé, obsédé par Lisbonne et toute l'Europe qui « pue la mort ». Petit homme solitaire égaré dans ses contradictions, son aveuglement voulu, jusqu'au jour où, de petits événements en événements plus graves, il entrera tout d'un coup en résistance malgré lui, ou plutôt en obéissance à lui-même, à sa conscience. À la raison du cœur, dirait Tabucchi...

Didier MÉRÉUZE



LA CRUIX

3/5 RUE BAYARD
75330 PARIS CEDEX 08

Tel: 01 44 35 60 60
18 JUILLET 97

Didier Bezace séduit Avignon en adaptant « Pereira prétend » de Tabucchi

14

Les Rendez-vous **Sorties**



Les raisons du cœur du « doutor » Pereira

Présent déjà l'été passé, Didier Bezace revient au Festival avec le dernier volet de son triptyque sur l'Europe des années 30 et 40. Et crée à nouveau l'événement

Après *Le Piège* de Bove et *La Noce chez les petits-bourgeois* suivi de *Grand Peur* et *Misère du III^e Reich* de Brecht, voici *Pereira prétend*, d'après Antonio Tabucchi. Complétant le triptyque amorcé l'an dernier en ce même Avignon — et qui constitua l'un des moments les plus forts du Festival —, Didier Bezace poursuit son exploration, par le biais du théâtre, du présent et de l'histoire à travers ce récit installé dans le Portugal de Salazar.

Publié à Milan en 1994 et situé à Lisbonne en 1938, il raconte les atermoiements d'un obscur journaliste culturel — le « doutor » Pereira — face à une dictature qui le révolte, mais contre laquelle il se défend de s'engager. Humaniste nourri de littérature française (Balzac, mais aussi Mauriac, Maritain, Bernanos), il n'exécute rien tant que d'Annunzio surnommé par Pessoa « solo de trombone », et Marinetti, apôtre du fascisme et auteur de *La Guerre seule hygiène du monde*.

Pereira se sent pris au piège de l'atmosphère délétère d'un pays où la police assassine et chacun se tait ; où les concierges filtrent les appels téléphoniques et les critiques demandent aux écrivains de « retourner à leur terre » ; où le ministre de la culture s'appelle ministre de la propagande nationale et considère comme une faute la publication de *La Dernière Classe* de Daudet ; où le gouvernement affiche son amitié pour l'Alle-

Le metteur en scène

Didier Bezace est un spécialiste de la mise en scène des textes qui n'ont pas été écrits pour elle. Outre l'adaptation de romans ou nouvelles de Schnitzler, Camon, Perce ou David Garnett avec *La Femme changée en renard*, on lui doit celle de la correspondance d'Héloïse et Abélard, d'entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand, ou de trois autres extraits de *La Misère du monde* de Bourdieu et réunis sous le titre *Le Jour et la Nuit*. Connu du grand public au cinéma pour ses rôles dans *La Petite Voleuse* de Miller, *L. 627* de Tavernier ou *Les Voleurs* de Téchiné, il est surtout le co-fondateur, avec Jean-Louis Benoît, du théâtre de l'Aquarium en 1970. Depuis le 1^{er} juillet dernier, il a pris la tête du Centre dramatique national d'Aubervilliers.

Le spectacle se tient au cloître des Carmes, jusqu'au 19 juillet.



Daniel Delabesse et Thierry Gibault, dans *Pereira prétend*.

magne hitlérienne et institue la Journée de la race...

Comme dans les deux premiers spectacles, on retrouve les mêmes interrogations sur la mémoire et la morale, le tragique et le destin, la cité et le politique, passant, ainsi que le précise Didier Bezace, de l'exploration des raisons du silence (avec Brecht) et du mensonge (avec Bove), à celles de la nécessité d'agir...

Des interrogations qui résonnent d'autant plus fortement qu'elles reposent sur une mise en scène d'une intelligence et d'une rigueur peu communes, métamorphosant un texte littéraire *a priori* non écrit pour la scène en véritable œuvre de théâtre.

Sur le plateau nu, posé comme un radeau, les mots,

les phrases prennent une consistance singulière alors qu'une relation subtile et trouble se noue entre le narrateur — qui joue aussi plusieurs personnages — et le héros principal, chacun justifiant la présence de l'autre, le faisant exister, sans qu'on sache vraiment lequel est à l'origine.

La force du talent des acteurs

On n'en mesure que mieux la force du talent des acteurs qui portent le spectacle sans autre recours que la langue et leur jeu en accord total avec celui des lumières et d'une musique de tangos évocateurs d'exil. Ils sont trois en tout. On a déjà pu les voir lors de la création des deux premiers volets du triptyque.

Il y a Thierry Gibault, narrateur qui se transforme dans le même temps en concierge, étudiant, médecin, policier... Il y a Lisa Schuster, tout à la fois Martha la rebelle et « portrait » de l'épouse à laquelle Pereira se confie. Il y a Daniel Delabesse. C'est lui Pereira. Inquiet, torturé, obsédé par Lisbonne et toute l'Europe qui « pue la mort ». Petit homme solitaire égaré dans ses contradictions, son aveuglement voulu, jusqu'au jour où, de petits événements en événements plus graves, il entrera tout d'un coup en résistance malgré lui, ou plutôt en obéissance à lui-même, à sa conscience. À la raison du cœur, dirait Tabucchi...

Didier MÉRÉUZE